

## Histoire et fin de l'aventure BD

Au printemps 2014, Philippe Babando (PB) rencontre Nicolas Sjöstedt (NS) et Anne-Danielle Furrer (ADF) dans le but de créer une BD en trois tomes sur la fin de vie. Dans une suite relativement logique de sensibilisation du public à la fin de vie et aux soins palliatifs, après avoir présenté l'exposition « Si un jour je meurs » et avoir édité l'encart « A la vie, à la mort », la BD, décrite comme le IXème art, s'est imposée à nous. La BD a acquis ses lettres de noblesse, des salons lui sont consacrés et des auteurs de talent s'y intéressent. L'idée de s'adresser à plusieurs auteurs suisses romands pour la création de BD de quatre planches domine rapidement les autres idées. Ces BD seront aussi culturellement un aperçu de la BD romande au début du XXIème siècle.

PB et NS s'approchent alors de Stéphane Bovon (SB), éditeur à Hélice Hélas à Montreux, pour avoir une idée de la faisabilité de cette aventure. SB est enthousiaste. Une commission au sein de la Fondation La Chrysalide, appelée « Commission BD », est créée. En font partie Roswitha Jeanmonod (RJ), Agnès Régner (AR), Maria Sieber (MS)(rédactrice des PV) et Christian Bernet (CB) en plus des quatre personnes mentionnées (PB, NS, ADF, SB).

ADF quitte rapidement la commission, car elle part en Afrique avec son ami. Francis Favre (FF) (finances) et Ardite Shabani (AS)(communication) rejoindront plus tard la commission.

Les débuts sont difficiles car le Conseil de Fondation craint une importante perte financière et demande à avoir un soutien de sponsors pour s'engager dans l'aventure. Par la suite le Conseil de Fondation soutient la commission jusqu'à une concurrence de déficit d'une somme de 100'000.-CHF.

Une recherche de fonds est faite par les membres de la commission sur l'ensemble de la Suisse romande. La somme trouvée se montera alors à 121'250.-CHF (Fondation Leenaards : 25'000.-CHF, Loterie Romande 20'000.-CHF, BCN 10'000.-CHF, Lignes contre le cancer 26'000.-CHF, villes et cantons 19'750.-CHF, HNE et EMSP 10'000.-CHF, Migros 5'000.-CHF et divers 5'500.-CHF). Le budget final pour l'élaboration des BD s'élève à environ 172'000.-CHF. Une souscription mise en place pendant l'élaboration de la BD permettra de trouver environ 500 souscripteurs.

Les 3 BD se nomment « Je meurs », « Tu meurs » et « Il meurt », faisant référence aux décès d'une personne très proche, d'une personne proche et d'une personne connue. Les 30 auteurs reçoivent 500 CHF par planche, soit en moyenne 2'000.-CHF par auteur. Les planches deviennent propriété de la Fondation La Chrysalide. L'impression du livre est confiée à Gasser SA, une imprimerie des Montagnes neuchâteloises.

Les relations à l'intérieur de la commission n'ont pas été toujours bonnes : les confrontations entre les aspects artistiques et financiers n'ont pas été souvent compatibles. Une véritable cassure a failli avoir lieu juste avant le Salon du Livre 2015, où nous avons présenté le premier tome « Je meurs ». Les paiements n'étaient pas assez vite réglés selon l'éditeur (SB) et trop vite réglés, sans garantie de bonne utilisation, selon les membres de la Fondation. Différents éléments et prises de position ont fait que l'ambiance a été tendue dès ce moment jusqu'à aujourd'hui.

Un grand débat a eu lieu également sur le nombre de BD à imprimer, 1'000 ou 1'500 par tome ? Enthousiastes et confiants dans notre projet, nous avons finalement opté pour 1'500. Suite à une erreur de correction du tome « Je meurs », nous avons dû réimprimer un certain nombre de BD ce qui a majoré notre facture d'impression de 4'500.-CHF. Nous avons cru au départ que l'imprimeur nous offrait 100 exemplaires de chaque tome en imprimant au total 1'600, nous en facturant que

1'500 ; il s'est avéré relativement récemment que l'imprimeur nous avait imprimé 1'550 de « Je meurs », 1'500 de « Tu meurs » et 1'500 de « Il meurt ».

Les BD ont été présentées à différents salons du livre : Genève, Delémont, Le Locle, Lausanne et Angoulême. Nous avons eu plusieurs interviews à la radio et droit à plusieurs articles dans les journaux.

La perception chez les souscripteurs et dans la population en général a été variée : personnes enchantées et ravies, personnes mitigées et parfois déçues. Les BD sont utilisées maintenant dans plusieurs établissements comme moyens didactiques d'enseignement, notamment à l'HEC-ARC à Neuchâtel, où elles servent de base à un cours sur la fin de vie..

Combien de BD ont-elles été vendues ? Combien en reste-t-il dans nos stocks ? Au 1<sup>er</sup> mars 2017 2700 BD ont été vendues dont 1486 par les souscriptions. 732 ont été données à la presse, aux auteurs, aux sponsors et à différentes personnes. 932 BD restent en stock. 186 BD restent introuvables à ce jour. L'éditeur (SB) ne sait où ces BD ont disparu, malgré différentes recherches dans les stocks et les déplacements de BD.

Sur le plan financier, les sommes versées dues aux ventes des BD sur le compte de la Fondation La Chrysalide se montent à 38'000.-CHF environ. Le déficit donc pour la Fondation est de 12'000.-CHF environ.

L'expérience a été enrichissante et a montré qu'il était difficile pour des amateurs de réaliser un travail de cette envergure. Le résultat financier est bon grâce aux mécènes et aux souscriptions. La BD a fait parler de la fin de vie, de la mort et des soins palliatifs ; elle a permis de parler de la Fondation La Chrysalide et reste un moyen utile pour l'avenir de communication sur ces sujets importants. Merci aux auteurs de ces BD et merci à l'ensemble de la commission qui a travaillé pendant des dizaines d'heures à la réalisation de ce projet original.

Mars 2017.

Philippe Babando

Président de la Fondation La Chrysalide